

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR LE CANADA. Pour douze mois payable d'avance \$2.50 Pour six mois " " \$1.25

POUR LES ÉTATS-UNIS. Pour douze mois (en greenback) \$3.00 Pour six mois " " 1.50

LE FRANCO-CANADIEN

Publie à St. Jean d'Iberville, Canada.

I. BOURGUIGNON, PROPRIÉTAIRE.

F. G. MARCHAND, Rédacteur-en-Chef.

PRIX DES ANNONCES.

Première insertion par ligne..... 10 centimes Chaque insertion subséquente par ligne..... 3



C'EST TOUJOURS CHEZ E. POUTRÉ

Rue St. Jacques au Magasin ci-devant occupé par la pharmacie du Dr. LaRoque, porte voisine de l'Hôtel Bisailon que se trouve le plus bel assortiment de

HARNAIS de travail, d'apparat montés en or et en argent, etc., etc. Selles, Sellettes et Colliers de travail, Bricoles, Sangles, Brides, Guides, Licous, Fouets, Grelots, Clochettes, etc., de tout prix et de tous genres, et aussi une grande quantité de Bourrages pour Harnais doubles, Bottes en caoutchouc pour Chevaux, etc.,

N'ALLEZ JAMAIS AILLEURS si vous désirez avoir un bon choix de Valises Lourdes ou Portative Porte-Manteaux, &c.

Pour être à même de vendre à bon marché, M. Poutré a laissé le magasin de M. Coote qu'il occupait avant l'incendie, pour aller, Rue St. Jacques, dans la magnifique bâtisse de M. Carras, ancienne pharmacie du Dr. LaRoque, voisine de l'Hôtel Bisailon, de façon à payer le moins de loyer possible dans le but de vendre encore à meilleur marché qu'auparavant. Il espère que le public tiendra compte de ses efforts et qu'il sera encouragé comme par le passé.

Les commandes recevront toujours la plus grande attention. St. Jean, 1er Sept. 1876.

IMPRIMERIE

FRANCO-CANADIEN

No. 2 PLACE DU MARCHÉ.

Toutes sortes d'impressions en Français et en Anglais.

A l'usage des Banques, Cours, Bu reaux d'Agence, Maisons Com merciales et Industrielles.

CHEQUES, BILLETS, EN TÊTE DE LETTRES, BORDEREAUX, CIRCULAIRES, ENTÊTE DE COMPTE, CARTES D'AFFAIRES, CARTES DE VISITES, LETTRES FUNÉRAIRES, ENVELOPPES, ETC., ETC.

FORMULES D'ENGAGEMENT D'INSTITUTEUR

BLANCS

POUR GREFFIERS, AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS, Etc., Etc.

AFFICHES, PROGRAMMES, ETC., ETC.

FACTUMS, ETC., ETC.

CUSSON & LOGAN

Peintres de Maisons et de Voitures

DECORATEURS ET IMITATEURS DE GRANIT

T. A. & C. R. COUSINS

Ont le plaisir d'annoncer qu'ils viennent d'entrer de nouveau dans leur ancienne place d'affaires, si spacieuse située au coin des Rues Richelieu et St. Jacques, dans le magnifique block McPherson, où ils disposeront toujours un stock des plus complets et des mieux choisis de grocerie de famille, friandises de toutes sortes et autres articles de ménage, tels que contellerie de table, verrerie et faïencerie pour tables et toilette, garnitures de salons et chambres à coucher, lampes, contellerie plaquée, nattes de table, ustensiles de cuisine en bois, et une grande quantité d'autres objets trop longs à énumérer.

Il saisissent cette occasion pour remercier leurs nombreux amis et leurs pratiques pour le patronage libéral qu'ils leur ont accordé par le passé, et pour annoncer qu'ils n'épargneront aucune peine pour donner à leur établissement une réputation qui ne soit pas surpassée de ce côté-ci de Montréal.

T. A. & C. R. COUSINS Marchands en gros et en détail de Provisions etc. ST. JEAN, P. Q.

GRANDE LOTERIE DU SACRÉ CŒUR

Cette Loterie destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: le Carmel, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Église de l'Immaculée Conception, est hautement approuvée par Sa Grandeur Mgr. l'Évêque de Montréal.

Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge Consul, Président du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapiéau et Gédéon Gagnon, de L. A. Jetté, M. P. P., A. R. Hubert, protonotaire, C. A. Leblanc, Shérif, E. H. Trudel, M. D. M. P. Ryan, O. J. Devlin, Alfred Larocque, sr., C. S. Rodier, Pierre L'Espérance et de Michel Stewart, Eccl., et sous la surveillance des membres de trois comités.

Table with 2 columns: Description of prizes and their values. Total value: \$272,782.00

Toutes les précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté, le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Vicaire Provincial des Frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une loyauté parfaite qui président à toutes les affaires de la Loterie et le Directeur-Gérant a fourni un cautionnement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette immense entreprise par la voie des journaux.

Le jour et le lieu du tirage seront annoncés dans le mois de janvier prochain. Les billets sont en vente au bureau du Directeur-Gérant.

PRIX DU BILLET: \$1.00. Toute communication par la maille devra être adressée franc de port au Directeur-Gérant. F. X. COCHUE, No. 156, rue Notre-Dame, Mont.

MÉDAILLE D'HONNEUR. ASTHME N VRALGIES

CATHARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS et toutes les affections des voix respiratoires sont calmés à l'instant même et guéris par les TUBES LEVASSEUR.

Dépôt Central du Dr. LEVASSEUR, pharmacien-chimiste de 1ère classe, 23, rue de la Montée, PARIS.

ST. JOHNS HOTEL

Rue Richelieu, ST. JEAN, P. Q.

Le propriétaire de ce vaste établissement

M. FR. MONNETTE

n'a rien épargné pour le tenir sur un aussi bon pied qu'il importe dans quelle ville. Les appartements sont somptueusement meublés. Ils sont vastes et bien aérés et éclairés. La buvette ne laisse rien à désirer, non plus que les salons et la salle à dîner.

CUSSON & LOGAN

Peintres de Maisons et de Voitures

DECORATEURS ET IMITATEURS DE GRANIT

Bulletin de la Guerre.

Nous avions pensé dimanche dernier que pendant la semaine qui vient de s'écouler, nous aurions à signaler des événements dont l'importance aurait sans doute hâté la fin de la campagne pour cette année. Il n'en a rien été; le mauvais temps qui persiste depuis une douzaine de jours en Bulgarie a endommagé les ponts russes et entravé dès lors les communications; il faut lui attribuer aussi les maladies qui déciment, dit-on, l'armée de Soliman Pacha. Il n'est pas étonnant dès lors que les opérations soient momentanément suspendues de part et d'autre et que le télégraphe n'ait à nous annoncer en ce moment que quelques mouvements de troupes.

Cependant deux faits qui ont aussi leur importance ont été signalés pendant la semaine dernière: le premier est la jonction de l'armée de Ghefket Pacha avec celle de Plevna et son arrivée avec un troisième convoi dans cette dernière ville. La Turquie a, dit-on, rassemblé des approvisionnements considérables à Orchanie et cela lui a permis de ravitailler continuellement à Plevna l'armée d'Osman Pacha, tout en fournissant aux besoins de l'armée de secours qu'elle dirigeait sur cette place. Aujourd'hui ses magasins seraient sur le point de courir un danger sérieux, car il ne faut pas oublier que le général Gourko, avec un corps important de cavalerie et 8 batteries d'artillerie, est en marche en ce moment sur Sofia. Il est bien certain qu'il essaiera de détruire en passant les dits magasins et il est homme capable de mener ce coup de main à bonne fin.

Le deuxième fait de la semaine est la décision quasi définitive de la Serbie de prendre part à la guerre, décision qui aurait été provoquée par la mise en demeure de la Russie, qui commençait à trouver étrange d'avancer de l'argent au gouvernement serbe, en pure perte.

Cependant l'attitude amicale de la Porte, son vauquage de l'armée dernière, lui donnera peut-être à réfléchir. Cette attitude, il faut le reconnaître, est expliquée non seulement par la situation terrible dans laquelle se trouve aujourd'hui l'empire ottoman, mais encore et surtout par la position prise par l'Autriche dans le débat. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que si, à première vue, la politique autrichienne présente les formes d'une neutralité absolue, c'est la crainte seule de la Hongrie qui maintient cette neutralité, car les sympathies personnelles de l'empereur François-Joseph sont tout à fait en faveur du czar. De son côté M. de Bismark, qui est ouvertement hostile à la Turquie, exerce également une grande pression sur l'empereur du souverain d'Autriche et il ne faut rien moins que l'habileté vraiment remarquable de M. Andrassy pour maintenir la monarchie austro-hongroise dans cet état de neutralité expectante qui seul peut la sauver.

L'Autriche aurait donc dû ordonner formellement à la Serbie de rester neutre; elle s'est contentée de réserver sa décision ultérieure et dès lors dans cette situation la Porte doit faire l'impossible pour se rattacher à la Serbie ou du moins pour la maintenir dans le statu quo; elle a réussi jusqu'à ce jour et nous croyons que les hésitations du gouvernement du prince Milan ne sont pas entièrement dissipées.

Nous sommes demeurés toute cette semaine sans nouvelles des derniers mouvements du grand-duc Michel et de Moukhtar Pacha en Arménie. On sait que ces deux généraux s'attribuent réciproquement la victoire et se poursuivent mutuellement. Quelques détails rétrospectifs sont venus jeter une faible lumière sur les motifs qui ont amené le grand combat devant Kars que le télégraphe nous avait annoncé. Moukhtar se trouvait dans une position défavorable, sa ligne de combat était beaucoup trop étendue pour le nombre d'hommes qu'il a à sa disposition, 35 à 40 000 tout au plus, et il savait que l'intention des Russes était de percer cette ligne en s'emparant du chemin qui conduit à Alexandropol à Vezinkoi et à Kars. Si le grand-duc Michel avait réussi, Moukhtar Pacha se serait trouvé violemment rejeté de côté, se serait vu séparé de son centre enfoncé; la ville de Kars découverte serait alors devenue facilement le proie du vainqueur. Moukhtar Pacha résolut de ramener sa ligne de bataille à des proportions moins étendues et de couvrir surtout le chemin en question; c'est pendant qu'il faisait ce mouvement que les Russes l'ont attaqué et ont été repoussés. Depuis, que s'est-il passé ou que se passera-t-il? Nous le saurons sans doute sous peu.

Nous apprenons avec un vif plaisir que les démarches de M. Layard et un peu aussi l'indignation publique ont produit un heureux résultat dans la cause de MM. Geshoff dont nous avons parlé plusieurs fois. MM. Geshoff, d'abord ramenés à Constantinople, ont vu ensuite commuer la sentence de mort prononcée contre eux, en un bannissement perpétuel. Nous croyons que, pour le moment du moins, ces messieurs désiraient

peu demeurer en Turquie, et ils iront dans le voisinage de Kars, et d'après toutes les informations qui ont été recueillies, on pense que Moukhtar Pacha a vu ses communications coupées avec cette place forte. Un correspondant télégraphique de Karajal qui suit le général Lasareff avec 27 bataillons d'infanterie et 40 canons fit un mouvement de flanc sur Karajal vers le sud-ouest contre les positions de Moukhtar Pacha. La marche de ses troupes s'effectuait en arrière d'Aladja-Dagh sur Awlias Hille et Vezinkoi.

Bataille d'Aladja-Dagh.

Une grande bataille a été livrée dans le voisinage de Kars, et d'après toutes les informations qui ont été recueillies, on pense que Moukhtar Pacha a vu ses communications coupées avec cette place forte. Un correspondant télégraphique de Karajal qui suit le général Lasareff avec 27 bataillons d'infanterie et 40 canons fit un mouvement de flanc sur Karajal vers le sud-ouest contre les positions de Moukhtar Pacha. La marche de ses troupes s'effectuait en arrière d'Aladja-Dagh sur Awlias Hille et Vezinkoi. Le général Lasareff a envoyé la nuit dernière un message au grand-duc Michel du village de Bazardjik, pour lui annoncer que Moukhtar Pacha se trouvait devant lui avec des forces supérieures. Vers le matin du 15, les Russes attaquent la position; livrant un assaut terrible à Awlias Hill et à la redoute de Kanandji, point central de cette position. Il y eut là un combat terrible d'artillerie et un feu horrible de mitraille. A midi, les grenadiers du Caucase sous le commandement du général Flegmann montèrent à l'assaut d'Awlias Hill et de la redoute et s'en emparèrent.

La position turque était enlevée avec trois canons. Les Turcs défendirent le terrain pied à pied jusqu'à ce qu'ils furent écrasés par les colonnes d'assaut. Les Turcs furent alors obligés de se retirer précipitamment et furent vivement poursuivis. Dans leur fuite, ils abandonnèrent une grande quantité d'armes. Le régiment Enkoi occupé Aladja-Dagh et s'empara du camp turc.

Les Turcs définitivement coupés de la ligne de Kars se retirèrent dans trois directions, sud, sud-ouest et sud-est. Le nombre de leurs tués et blessés est inconnu; mais ils ont beaucoup souffert dans la précipitation avec laquelle ils ont été obligés d'opérer leur retraite.

Le combat n'est que le point de départ d'importantes opérations offensives qui vont être entamées contre l'armée de Moukhtar Pacha.

Un correspondant du Standard télégraphique de Saint-Pétersbourg: La bataille de lundi a été décidée par le mouvement de flanc et l'attaque des positions de Moukhtar Pacha vers le nord. Les Russes ont fait plusieurs milliers de prisonniers. Le siège de Kars va recommencer sans retard.

L'ancien Collège des Jésuites.

Nous lisons dans l'Opinion Publique: Notre gravure représente l'ancien collège des Jésuites à Québec, plus connu sous le nom de Coarces, qui rappelle sa dernière destination. Au mois de juin 1877, le gouvernement local a ordonné la démolition de ce vaste bâtiment, dont les murs, dit-on, menaçaient ruine. Depuis longtemps l'on permettait aux éléments destructeurs d'y faire leurs ravages; et, tout récemment, de pauvres familles, autorisées à y prendre gîte, pouvaient librement s'approprier pour leur usage tout ce que l'édifice contenait de bois et d'autres matières combustibles. Les Jésuites ont obtenu du gouvernement de Québec la permission d'enlever le clocher de leur ancien collège, ainsi que la corniche de la porte principale. Ces parties de l'édifice étaient ornées d'inscriptions rappelant les travaux des missionnaires des premiers temps de la colonie. Le collège s'élevait en face de la cathédrale, sur la pente de la colline. C'était un vaste carré avec une cour intérieure; la façade principale donnait sur la place du Marché.

On ne lira pas sans intérêt l'histoire de ce collège; elle se rattache étroitement à celle des missions de la Compagnie de Jésus au Canada. Fondé en 1635, un an avant l'Université Harvard [Cambridge, près Boston], le collège de Québec a été la plus ancienne institution classique de l'Amérique du Nord.

Le projet de cette fondation et les premières démarches faites pour la réaliser remontent même à une date plus reculée. Dès 1625, les Jésuites, à la demande des Récollets, étaient venus aider ces derniers à évangéliser le Canada. Les PP. Charles Lallemant, Ennemond Masse et Jean de Brébeuf, accompagnés des FF. François et Gilbert, s'établirent d'abord de l'autre côté de la rivière St. Charles, dans un endroit appelé le Fort Jacques-Cartier. L'année suivante, ils bâtinrent près de là une humble res-

dence à laquelle on donna depuis le nom de Notre-Dame des Anges. A peine débarqués, ils avaient songé à prendre des mesures pour l'éducation de la jeunesse, persuadés que l'avenir de la colonie était là. René Rohault, fils aîné du marquis de Gamache, ayant obtenu l'agrément de sa famille pour entrer dans la Compagnie de Jésus et se dévouer aux missions du Canada, ses parents, qui apprirent de lui-même qu'il souhaitait avec ardeur que l'on fondât un collège à Québec, voulurent encore lui donner cette satisfaction. Ils offrirent au Supérieur des Jésuites 6 000 louis pour cette fondation. Le présent fut accepté avec reconnaissance; mais il fallut attendre que la colonie prit quelque forme et que ses habitants fussent en état de profiter des avantages du collège.

Les choses en étaient là, lorsque, le 20 juillet 1629, un triste événement ajourna de si belles espérances. Un aventurier de Dieppe, David Kerik, au service de l'Angleterre, réussit à intercepter la petite flotte de Roquefort, puis força Champlain à capituler dans Québec. Les Français eurent la liberté de rester ou de retourner dans leur patrie; mais les Religieux furent tous contraints de repasser la mer.

Des motifs de religion, plus encore que des considérations de politique et d'intérêt, ne permettaient pas à l'ouis XIII de renoncer à cette colonie, si rudement éprouvée. Ses justes réclamations furent entendues, et, par le traité de paix conclu le 12 mars 1632 à Saint-Germain en Laye, l'Angleterre la rendit à la France. Mais dans quel état! L'habitation du gouverneur avait été brûlée; il n'en restait plus que les murs noirs. La maison des Jésuites tombait en ruines; les portes et les fenêtres en avaient été enlevées et brisées. Le couvent des Récollets était encore plus dévasté.

Les Jésuites se remirent à l'ouvrage avec une nouvelle ardeur, mais dans des conditions bien humbles. Le P. Paul Lejeune écrivait, en 1632: "Je suis devenu régent [professeur] au Canada; j'ai à présent deux écoliers auxquels j'apprends les lettres. Après tant d'années de régence, me voilà enfin retourné à l'A.B.C. mais avec un contentement et une satisfaction si grande, que je n'en pense pas vouloir changer mes deux écoliers pour le plus bel auditoire de France." L'année suivante, il ajoutait: "J'étais, l'an passé, maître de deux écoliers; je suis devenu riche; j'en ai maintenant plus de vingt."

Cependant les promesses du marquis de Gamache n'avaient pas été oubliées; le moment approchait où elles allaient recevoir leur accomplissement. En 1635, les PP. Charles Lallemant et de Quen ouvrirent les classes, et en même temps des matériaux furent réunis pour la construction de bâtiments provisoires. Les fondements du collège de Québec furent jetés près du fort Saint-Louis, sur un terrain de six arpents concédé par la colonie. Cette fondation eut pour résultat d'engager plusieurs familles honorables à passer en Canada, où elles pourraient désormais procurer à leurs enfants une éducation chrétienne et une instruction en rapport avec leur état. L'immigration prit un nouvel essor; le collège cependant tarda longtemps encore à sortir de terre.

Champlain ne survécut que quelques mois à la fondation d'un établissement auquel il avait pris lui-même le plus vif intérêt; il mourut le 25 décembre 1635. Sa mort fut un deuil général et comme une calamité publique. Le P. Lejeune prononça sur sa tombe une éloquente oraison funèbre, puis retourna en toute simplicité à sa classe élémentaire.

Le P. Barthélémy Vimont, qui amena au Canada, le 1er août 1639, les premières Ursulines et les Hospitalières, et qui resta comme Supérieur des Jésuites de la Nouvelle-France, commençait à donner une certaine forme au collège naissant, lorsque de nouvelles épreuves vinrent encore une fois ralentir les travaux. Un incendie ayant, peu de temps après, consumé la maison des Jésuites, le gouverneur les plaça provisoirement dans celle qu'avaient occupée les Hospitalières, et qui consistait en deux chambres servant tour à tour de cuisine, de dortoir et de classes.

Le courage des Pères semblait grandir avec les obstacles, et Dieu bénissant leurs efforts, ils purent voir bientôt l'aurore d'un brillant avenir. C'étaient, du reste, presque tous des hommes d'un talent rare et d'une vertu éprouvée.

Ceux qui présidaient aux destinées du collège, avec des éléments si modestes, étaient, pour la plupart, des hommes distingués, par leur naissance et leurs emplois antérieurs, autant que par leur science et leur capacité. La liste suivante indique les emplois qu'ils avaient remplis en France:

Le P. Lejeune, professeur de rhétorique, puis supérieur d'une maison de son Ordre; Le P. Charles Lallemant, professeur de physique à Bourges, pp. marquis [préfet ou directeur] au collège Louis le Grand, et enfin recteur du collège de Rouen; Le P. Jérôme Lallemant, professeur de logique, de physique et primarius

à Paris avant son premier passage, était recteur du collège de la Fleche où il avait 1200 élèves, lorsqu'il obtint, sur la demande de Mgr de Laval la permission de retourner au Canada.

Le P. Paul Raguenan, professeur d'humanité à Bourges et de philosophie à Amiens; Le P. Pierre Chastelain, professeur au collège Louis le Grand en 1629, et mort à Québec en 1684, après avoir passé quarante huit ans au Canada, auteur du pieux et gracieux opuscule: Affectus animæ amanti Jesum; Le P. Barthélémy Vimont, préfet des études et recteur à Vannes; Le P. Jean de Quen, professeur de grammaire à Paris et d'humanités à Port-Évêque;

Le P. René Ménard, professeur de rhétorique à Moulins; Le P. Ambroise Davost, ministre et procureur au collège de Bourges.

Mais cette maison de Québec eut de plus la gloire d'avoir été le pied à terre et pour quelques uns même la résidence habituelle de ces martyrs du zèle apostolique, qui, au XVIIe siècle, arrosèrent de leur sang et de leur sang la terre du Canada. Les PP. Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemant, qui, le 16 et le 17 mars 1649, terminèrent par une mort si héroïque une vie de labeurs et de privations inouïes, peuvent être réclamés comme appartenant au collège de Québec. Aussi, en souvenir de la fin mémorable du P. de Brébeuf, sa famille envoya-t-elle à ce collège son buste en argente de grandeur naturelle; il repose sur un socle dans lequel est encastrée la tête du missionnaire. Ce précieux monument a passé en d'autres mains. Aujourd'hui il est conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Le 9 octobre 1668, fête de St. Denis eut lieu l'inauguration solennelle du petit séminaire de Québec. Cet établissement, destiné à élever les enfants qu'on jugerait propres à l'état ecclésiastique, eut tout le succès qu'on pouvait désirer. Les élèves, peu nombreux au commencement, mais bien choisis, suivaient les classes du collège, et une étroite amitié s'établit dès lors entre les deux maisons.

Le Canada se peuplait de plus en plus, tant par l'accroissement naturel de la population, que par de nouvelles immigrations venant de France. En 1721, on n'y comptait que 25,000 habitants; et, en 1744, il y en avait 50,000.

C'est dans cette période, entre 1721 et 1744, qu'il faut placer la construction des bâtiments qui viennent de tomber sous le marteau démolisseur.

Voici en effet ce que nous lisons dans le Journal du P. de Charlevoix, à la date du 28 octobre 1720: "Vous aurez sans doute vu dans quelques relations que le collège des Jésuites, à Québec, est un très-bel édifice. Il est certain que, quand cette ville n'était qu'un amas informe de barreaux, de chaumières et de cahanes sauvages, cette maison, la seule, avec le fort, qui fut bâtie de pierres, faisait queue figure. Les premiers voyageurs, qui en jugeaient par comparaison, l'avaient représentée comme un très-beau bâtiment; ceux qui les ont suivis, et qui, selon la coutume, les ont copiés, ont tenu le même langage. Cependant, les cabanes ont disparu, et les barreaux ont été changés en maisons, la plupart bien bâties, de sorte que le collège dépasse aujourd'hui la ville et menace ruine de toutes parts."

L'édification de 1744 porte en note: "On a depuis peu rebâti tout le collège, et il est maintenant fort beau." C'est la vue de ce nouveau collège bâti sur l'emplacement de l'ancien, que reproduit notre gravure.

Cependant, la prospérité de Québec avait excité la jalousie de la colonie voisine. Louisbourg en particulier était devenu une source d'irritation pour la Nouvelle-Angleterre. La perte de cette place importante, forcée de capituler le 17 juin 1748, fut le prélude de tous les autres désastres qui suivirent et qui se terminèrent, malgré l'héroïsme de la défense, par la reddition de Québec, le 8 septembre 1759, et par celle de Montréal, le 8 septembre 1760. La lutte des lors était finie. Quelques semaines plus tard, les vaisseaux anglais emportèrent en France les officiers et les soldats de l'armée et de la flotte, avec un grand nombre des colons les plus marquants.

Le collège de Québec ne put survivre longtemps à un si rude coup.

Les Canadiens, cependant, n'avaient point cessé d'appartenir à la France; ils continuaient d'espérer que la métropole ne les abandonnerait pas et se ferait rendre sa colonie à la fin des hostilités. Mais, après trois longues années d'attente, ils virent tomber leur dernière illusion; le traité de Paris (10 février 1763) fixa leur sort en les attachant définitivement à l'Angleterre. Cet événement détermina une nouvelle immigration: la plupart des notables qui se trouvaient encore dans le pays, passèrent en France ou à Saint-Domingue, au nombre de 1,000 à 1,200. Sauf un petit nombre de familles de qualité, il ne resta que quelques employés subalternes, quelques artisans et les corps religieux.

Le collège de Québec continua à vi-



CHEMIN DE FER

Trains allant à l'Ouest: St. Albans & N.-P., et Rouées Point pour Montréal, 7.45 a.m.

Trains allant à l'Est: Montréal pour N.-Y., et Boston via St. Albans & R.-ues Point, 10.00 a.m.

Avis au Commerce Français, M. Malher, 16 rue de la Grange Batelière Paris.

Coup d'œil sur l'Europe, Londres, 17.—Un correspondant de Si-toria donne des nouvelles encourageantes au sujet des préparatifs entrepris par les Russes pour la campagne d'hiver.

St. Pétersbourg, 17.—On s'occupe de la formation de 36 bataillons de réserve de la garde et de 103 bataillons de ligne.

St. Pétersbourg, 17.—Il y a eu des manifestations bruyantes de la part des classes ouvrières à Moscou et les autorités n'ont rien fait pour les réprimer.

Londres, 17.—Les bulletins officiels russes disent que la victoire remportée lundi met l'armée turque dans l'impossibilité de pouvoir combattre avec avantage à l'avenir.

Dimanche l'aile gauche de l'armée russe s'étant déployée jusqu'à la rive de l'Arpaçai, au-delà de Ania, une division sous le commandement du Général Lazareff s'avance au Sud de Alalaja, chassa les Turcs d'Arak, les força de retrahir vers Vezin-kol et Kars, et occupa Orlat.

Le manque d'espace nous oblige à admettre à vendredi la publication de quelques articles locaux.

Nous avons reçu les 4 premiers numéros du Herald, journal catholique quotidien, publié en langue anglaise à Ottawa. Succès au confrère.

A une assemblée du Dépt. du feu tenue vendredi dernier, M. J. T. Roy a été élu le assistant ingénieur; M. C. R. Cousins se assist, et M. H. J. Carson, secrétaire.

Jeudi prochain, à une heure, sera tiré chez les Frères des Ecoles chrétiennes de cette ville, une jolie montre d'argent, pour une œuvre de charité. Les personnes qui ont pris des billets ou qui désirent en prendre sont priées de se rendre à l'Académie à l'heure indiquée et dessus, si elles veulent être présentes au tirage.

Nous regrettons de constater que des malfaiteurs ont coupé les vitres des bureaux de MM. Black, et ont fait des détériorations sérieuses sur la galerie de leur résidence privée.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

tombée entre les mains de l'ennemi. On dit que les Russes ont laissé 16,000 hommes sur le champ.

Bela, 19.—Le Czarowitch a transporté ses quartiers généraux de Dalma, Momyar à Bratisvoce.

Vienne, 19.—Il est rumored que les Polonais qui habitent la Galicie ont envahi la Roumanie.

Il est probable qu'on va tenter le bombardement de Plewna aujourd'hui ou demain.

Rome, 19.—Le Cardinal Annibal Cafalti est décédé.

St. Pétersbourg, 19.—Une dépêche de Igljy, du 17, contient ce qui suit: "En apprenant la défaite de Monkar Pachas, Ismail Pachas a abandonné les environs de Igljy et a gagné les hauteurs de Zer, près de la frontière. On croit qu'il est à la veille d'évacuer le territoire russe."

Berlin, 19.—Un journal semi-officiel russe dit qu'à venir au 11 octobre, le nombre d'hommes qui ont été tués ou blessés du côté des Russes s'élève à 59,433.

Londres, 20.—Une dépêche de Vienne annonce que le bombardement de Plewna est commencé.

Une dépêche de Constantinople dit qu'une partie de l'armée turque a réussi à traverser les lignes des Russes et s'est ralliée à la garnison de Kars.

Une dépêche de Kars mande que Mouck-Pachas reçoit des renforts de Batoum et d'Erzeroum.

QUEBLAIN Parfumeur, 15 rue de la PAIX, PARIS—Fabrication spéciale pour chaque climat.

NOUVELLES GENERALES, La température est au froid. Depuis quelques jours, il a gelé à glace.

Le manque d'espace nous oblige à admettre à vendredi la publication de quelques articles locaux.

Nous avons reçu les 4 premiers numéros du Herald, journal catholique quotidien, publié en langue anglaise à Ottawa. Succès au confrère.

A une assemblée du Dépt. du feu tenue vendredi dernier, M. J. T. Roy a été élu le assistant ingénieur; M. C. R. Cousins se assist, et M. H. J. Carson, secrétaire.

Jeudi prochain, à une heure, sera tiré chez les Frères des Ecoles chrétiennes de cette ville, une jolie montre d'argent, pour une œuvre de charité.

Nous regrettons de constater que des malfaiteurs ont coupé les vitres des bureaux de MM. Black, et ont fait des détériorations sérieuses sur la galerie de leur résidence privée.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

Le bel assortiment de fournitures de M. Guillet est presque terminé maintenant, et en visitant le magasin, on peut voir qu'il est très bien fourni.

ans et qu'il a toujours joui d'une bonne santé jusqu'au jour où Glenn est entré à son service, quatre ou cinq semaines après sa mort.

La preuve est très-forte contre la prisonnière. Glenn n'a pas encore été arrêté.

—Lazarus, qui a été arrêté à Ottawa par le détective McWitry, a été livré hier entre les mains du chef de police de Prescott, M. Tinkens. Il est accusé d'avoir obtenu des effets sous de faux prétextes et on dit qu'une autre accusation grave pèse sur lui.

—Le 24 octobre sera le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Institut Canadien d'Ottawa et les nouvelles salles de l'Institut seront inaugurées ce jour-là. Le lendemain il y aura une grande réunion de tous les principaux journalistes et hommes de lettres de la Province de Québec et l'Hon. M. Chauveau prononcera un discours. Un banquet sera donné dans la soirée.

—Le 17, à onze heures, Son Honneur le Juge Taschereau, Président la Cour de l'Échiquier à Québec, a rendu jugement dans la cause de Berlinguet vs. La Couronne. Le requérant réclamait près d'un demi million de piastres pour avoir fait, prétendait-il, sur le chemin Intercanadien certains travaux qu'il n'était pas obligé de faire en vertu de son contrat. La Cour a renvoyé la demande et a condamné le requérant à rembourser au gouvernement une somme de \$160,000 qui lui a été payée de trop.

—Murray, de l'île de Manitoiwin, qui a la manie de croire que le gouvernement lui doit un montant fabuleux et qui a commis un assaut sur la personne de M. Blake dans le corridor de la Chambre des Communes pendant la dernière session, est à Ottawa.

Il dit qu'il a vu le Colonel Littleton à Toronto et que ce dernier lui a dit de venir à Ottawa où l'on ferait droit à sa demande. Il veut absolument voir M. Mackenzie ou M. Blake. On lui a dit que M. Mackenzie était malade; il a alors insisté pour voir M. Blake et on dû l'écouder de force.

Il prétend que le gouvernement Impérial lui doit \$1,500,000 pour avoir apaisé les troubles parmi les Indiens, mais il dit que le gouvernement canadien a été chargé de payer cette réclamation. En sus, il réclame du gouvernement canadien \$1,000,000 pour des services rendus pendant l'invasion des Féniciens et \$500,000 pour des dépenses qu'il a encourues.

—Le prix offert par Son Excellence le Gouverneur Général pour le meilleur essai sur toutes les questions touchant l'artillerie, a été remporté par le lieutenant colonel Motziambert de la Batterie B.

—Dans la nuit de lundi des voleurs se sont introduits au domicile de M. A. Beauvais, notaire à Laprairie. Ils ont pénétré dans la cuisine et après avoir mangé copieusement ils sont entrés dans la chambre à coucher de M. Beauvais où ils ont enlevé une certaine somme d'argent qui se trouvait dans la poche de son pantalon et plusieurs paires de chaussures.

—Il n'était pas à nos nouvelles dans le métier, car ils ont fait le coup sans éveiller les gens de la maison.

—Des nouvelles reçues à Québec de St. Joseph de la Beauce le 19 annoncent qu'une rencontre a eu lieu mercredi dernier entre Bartley et les deux agents de police qui ont été envoyés pour l'arrêter. Les agents de police l'ayant aperçu sur la route publique l'ont poursuivi jusqu'au bord du bois.

Une fois à l'abri, Bartley a commencé à faire feu sur ceux qui le traquaient; les agents de police ripostèrent et se lancèrent sur la piste du malfaiteur, mais celui-ci, qui connaît tous les sentiers de la forêt, éluda leur poursuite avec la finesse d'un renard. On a vu les traces de sang à l'endroit où Bartley était posté lorsqu'il a tiré et on le croit blessé.

Bartley a juré qu'on ne le prendrait pas vivant et il s'est promis de faire encore quelques victimes avant de mourir. Il paraît bien décidé à exécuter cette menace.

—A la fin de la semaine dernière, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec est allé à la chasse au canards dans les Isles de Sorel; pour retourner à Québec Son Excellence avait fait demander à la Compagnie du Richelieu de donner les ordres nécessaires afin que le vapeur qui descendait de Montréal le prit en passant à l'entrée du Lac St. Pierre. Sois que la commission n'ait pas été faite, soit qu'elle ait été mal faite, les ordres nécessaires n'ayant pas été donnés, le vapeur n'est pas arrêté à l'endroit où se trouvait Son Excellence pour le prendre, néanmoins comme Son Excellence était à Québec ce soir-là, il s'est dirigé dans sa frêle embarcation à la rencontre du steamer qui descendait à pleine vapeur; en arrivant près du vaisseau Son Excellence fut jeté contre une des défenses du vapeur et reçut une blessure qui n'a pas eu de graves conséquences grâce aux soins intelligents et immédiats que Son Excellence a reçus de suite à bord du vapeur.

—Un habitant de la Pointe Gai-néau prépare des échantillons de tabac canadien pour envoyer à l'Exhibition de Paris.

—Une dépêche spéciale transmise par le câble dit que les débentures des chemins de fer canadiens sont dépréciés encore davantage à Londres.

—Le nombre des larcins qui se commettent à Toronto augmente sensiblement. La nuit dernière on a dérobé à M. George, employé de la compagnie du gaz, une montre d'or et plusieurs articles évalués à \$700.

—Elisabeth Fradette, accusée d'avoir empoisonné son mari, dans le township de Rawdon, le 20 de mai dernier avec l'aide d'un nommé George Glenn, a été traduite devant la Cour d'Assises à Ottawa.

Les témoignages établissent que Fradette était mariée depuis quinze

Encore une conflagration à St. Jean, N. B.

PERTES CONSIDÉRABLES.

St. Jean, N. B., 20.—Vers trois heures ce matin un incendie s'est déclaré dans Main Street, à Portland, l'un des faubourgs de cette ville, et à quatre heures, le feu avait déjà fait de grands ravages. On ne connaît pas encore l'origine du feu, mais on croit que ce sinistre est l'œuvre d'un incendiaire.

A 3.45 heures, dix maisons de bois à trois étages, deux autres maisons et trois écuries situées sur Main Street étaient devenues la proie des flammes.

A quatre heures, l'église méthodiste, au coin de Portland et Chapel Streets, était en feu ainsi que plusieurs maisons situées dans les rues voisines de Main Street. Cette église a été presque complètement détruite. A quatre heures et quart le théâtre de l'incendie présentait un spectacle navrant.

Les rues étaient encombrées par une foule de personnes à demi folles de terreur; on enlevait de leurs lits des femmes malades pour les mettre à l'abri de la mort et ces pauvres infortunés faisaient entendre des cris déchirants; des mères éplorées ne voulaient pas croire que leurs enfants étaient hors de danger et il fallait les emmener de force pour les empêcher d'entrer dans les maisons embrasées. Vers quatre heures et demie le vent s'éleva et c'était un spectacle effrayant de voir tournoyer dans l'air une masse d'étin-celles et de tisons enflammés. Il y avait un grand nombre de personnes au coin de Main et Acadia Street lorsque les murs de la maison de Madame Wood se sont écroulés et plusieurs d'entre elles ont failli être ensevelies sous les ruines.

Tous les pompiers de Portland étaient sur les lieux, mais en dépit de leurs efforts et de ceux des citoyens les flammes s'étendaient de tous côtés. On demanda de l'assistance aux pompiers de cette ville qui s'empressèrent d'accourir. Ils travaillèrent avec énergie et vers cinq heures on avait presque complètement maîtrisé l'élément destructeur dans le quartier est. Le feu a fait des ravages dans le Acadia Street jusqu'à Portland Street, le long de Chapel Street jusqu'à Acadia Street et dans Main Street. Chapel Street est en ruines et plusieurs maisons, des deux côtés de Acadia St. étaient en flammes à cinq hrs. A cette heure on croyait que toutes les maisons situées sur High Street, entre Portland et Acadia St., seraient détruites.

A 5.45 hrs. Temperance Hall sur Simonds St. était en feu.

Plus récent.—Bien que la police sût qu'on est essayé dernièrement de mettre le feu au pâté de maisons qui vient d'être détruit, aucun policier n'était de faction à cet endroit lorsque l'incendie s'est déclaré ce matin. La surveillance de ce quartier avait été confiée hier soir au Sergeant Doucet et au constable Macdonald. Doucet obtint la permission de retourner chez lui à minuit à Macdonald était dans la station de police depuis une demie heure, au moins, lorsque l'alarme a été donnée.

Voici le nombre approximatif de maisons qui ont été détruites; Simonds Street 7, Camden st. 7, High st. 23, Acadia st. 8, Portland st. du côté ouest à partir de High st. 5, Portland st., à partir de Eain st., 5 et l'église méthodiste, en tout 55 maisons et une église.

On croit que ces chiffres ne sont pas tout à fait exacts et que le nombre des maisons détruites est plus considérable. Deux personnes ont été blessées, dont l'une grièvement, par l'écrasement d'une cheminée sur la rue Acadia.

Un nommé Nicholas Ryan qui était sur le toit du Dichinson House est tombé sur le pavé et s'est blessé grièvement. M. Reed a été frappé à la tête par une échelle mais ses blessures ne sont pas graves.

9 20 h. a. m. Un cadavre a été trouvé dans les ruines d'une maison; on croit que c'est celui de G. Baxter, charpentier.

On ne connaît pas encore ni le chiffre exact de pertes, ni le montant des assurances.

NOUVELLES DE ETATS-UNIS

—A la chambre du sénat en Wash-ington, une pétition a été présentée de la part de la législature du Michigan, demandant de l'aide pour la construction d'un tunnel sous la rivière Détroit.

—Il y a eu une explosion dans la fabrique de cartouches de Waterville; deux ouvriers ont été grièvement blessés. L'un d'eux ne survivra pas à ses blessures.

—Un pharmacien de New-York du nom de George W. Southwick s'est pendu; on attribue cet acte de désespoir à des chagrins domestiques.

—On a trouvé dans le lac "Central Park" à New-York le cadavre d'une jeune femme. On croit à un crime.

—Deux scieries à vapeur de Prince-town ont été détruites par le feu. Les pertes s'évaluent à \$15,000.

—John Griffin d'Holyoke a été tué par un train de chemin de fer.

—Jamais dans le comté de Chataugay N. Y. il n'y a eu une aussi belle récolte de pommes. Jusqu'à présent il en a été expédié pour \$800,000, et la valeur du reste de la récolte est estimée à \$500,000.

—Marville, 18.—Lundi soir une centaine de nègres ont essayé de nouveau de pendre Jerry Anderson, accusé d'avoir empoisonné sa femme.

Le juge du comté et le maire leur ayant adressé la parole ont empêché de mettre leur dessein à exécution.

J. E. Z. BOUCHARD AVOCAT

Coin des rues St. Charles et Champlain. ST. JEAN P. Q.

MARCHÉ MONÉTAIRE

St. Jean, 22 Oct. 1877.

Or fermé à 100 lbs. 103

Argent dur 97

Change sterling 81

Exchange sur New-York 3

MARCHÉ DE ST JEAN

St. Jean, 22 Oct. 1877.

Fleur par quart 6 50 à 7 00

Fleur par 100 lbs. 3 00 à 3 25

Fleur de Bled d'Inde 1 50 à 1 60

Fleur de Sarazin 2 00 à 2 25

Avoine par 40 lbs. 0 25 à 0 33

Orge par 56 lbs. 0 60 à 0 65

Graine de Lin, 60 lbs. 1 00 à 0 90

Graine de Mil, 50 lbs. 2 75 à 3 00

Pois par minot 0 75 à 0 80

Bled de seigle 0 00 à 0 00

Bled d'Inde, 56 lbs. 0 63 à 0 70

Sarazin, 56 lbs. 0 50 à 0 60

Patates 0 25 à 0 30

Œufs par douzaine 0 15 à 0 20

Volailles par couple 0 50 à 0 60

Poulets par couple 0 30 à 0 40

Oies par couple 1 00 à 1 50

Dindes par couple 1 20 à 1 50

Pigeons par couple 0 00 à 0 00

Beurre frais par lb. 0 20 à 0 25

Beurre salé par lb. 0 15 à 0 20

Randou par lb. 0 12 à 0 14

Lard frais par 100 lbs. 6 50 à 7 00

ETIENNE I. GUILLOT

AVOCAT. NO. 33 RUE ST. CHARLES ST. JEAN P. Q.

A VENDRE OU A LOUER

RESIDENCE DE FEU THEO. ARPIN No. 74, Rue Jacques-Cartier

Avantage rare pour celui qui aurait besoin d'une belle résidence. Terrain 108x144 avec maison, chambre de bain et closets dans la maison, l'eau à tous les étages, écurie, hangar à voiture, glacière, magnifique jardin en arrière de la maison, le tout en bon ordre et condition.

Termes faciles—possession immédiate. S'adresser à CHAS. ARPIN, Ex-Test. St. Jean, 19 Août 1877.

A VENDRE.

Une terre de 125 arpents, bien arrosée, et située dans le canton de Bolton, comté de Brome, P. Q., à environ un demi mille des célèbres MINES DE CUIVRE DE HUNTINGTON et à un mille du chemin de fer Waterloo et Magog, contenant à peu près 95 arpents en culture, un beau et jeune verger, une scierie de 500 érabes, avec une bonne maison, deux belles granges et une cabane à sucre avec toutes les améliorations du jour.

La dite terre comprendra un attelage et au moins 15 vaches, et elle sera vendue par enchère publique, MERCREDI, le 16 OCTOBRE prochain, à 10 heures, à M.

Toute personne désirant d'autres informations pourra correspondre avec le propriétaire, M. EDUARD CUBBER, à Billington, comté de Brome.

Le même jour, seront aussi vendus tout le stock, instruments aratoires, foin et grains dont il ne sera pas disposé autrement. Conditions faciles qui seront connues le jour de la vente. Bolton, 18 Septembre 1877.

CHARLAND & PARADIS AVOCATS

BUREAU CHEZ M. CHARLAND A. N. CHARLAND—E. Z. PARADIS St. Jean, 17 Juillet 1874.

LAINES LAINES

50,000 LBS. DE LAINES

Le propriétaire louera à de raisonnables conditions la magnifique bâtisse nouvelle, en briques, située sur la Rue Richelieu, près de l'emplacement de l'ancienne "United States Hotel." La maison est construite d'après le style moderne. Elle comprend trois étages bien finis avec tout traçage, et contient environ 60 chambres. Elle convient parfaitement pour un grand hôtel, ou pour un magasin étendu, avec résidence. S'adresser, sur les lieux ou au magasin Langellier & Decelles, à M. LOUIS DECÈLES St. Jean, 27 Février 1877.

LA ROYALE. COMPAGNIE D'ASSURANCE

Avantages spéciaux accordés par cette compagnie aux assurés: CONTRE LE FEU: primes modérées, règlement prompt et libéral de pertes. SUR LA VIE: Forte participation dans les profits—Sûretés illimitées.—La police ne peut être annulée par rapport à de faux allèges faites de bonne foi. Les trois quarts des profits sont ajoutés au montant de l'assurance tous les cinq ans. Garanties dans les deux branches au fond de \$2,000,000 STERLING outre un montant considérable de réserve. Revenu annuel de £800,000 sterling, \$1,500,000 déposés comme garantie entre les mains du Gouvernement Canadien.

Wm. COOTE, Agent D. WIGHT, Médecin.

ACTE DE FAILLITE DE 1875 ET SES AMENDEMENTS

Dans l'affaire de John Parker, commerçant, de la Ville de St. Jean, dans le District d'Herbyville.

Failli.

Le Syndic soussigné vendra par enchère publique, à la porte de l'église catholique de la ville de St. Jean, Mardi le vi et sept novembre prochain, à onze heures de l'avant midi.

UN lot de terre situé en la ville de St. Jean, au coin Est de la rue Richelieu, désigné le no. 36 du plan et livre de renvoi officiel de la dite ville de St. Jean, contenant soixante et deux pieds de front sur quarante et un pied de profondeur dans une ligne, et quarante-sept pieds dans l'autre ligne, borné à l'ouest par la rue Richelieu, en présence par le canal Chamblay, d'un côté par Thomas Sheridan, et de l'autre côté, par les représentants de feu John Rossier, avec une magnifique maison en brique et autres dépendances y érigées.

La maison et autres dépendances peuvent être vues et toutes informations obtenues en s'adressant au syndic.

L. A. AUGER, Syndic Officiel. St. Jean, 18 septembre 1877.

DR. L. A. TRUBAU Chirurgien Dentiste

84, Rue Champlain St. Jean, 24 Juillet 1874

Boulangerie de Famille

DEFIANT TOUTE CONCURRENCE

M. J. B. AUDET

Tient une boulangerie de première classe au coin des rues

SALABERRY ET ST. THOMAS. OÙ l'on trouvera du pain à 14, 16, 18 et 20 Cents.

POUR ARGENT COMPTANT seulement. Il continuera aussi comme par le passé à servir ses pratiques avec ponctualité à domicile. St. Jean, 12 Mai 1876.

PERDU OU VOIE.

Un étalon noir avec les pieds de derrière blancs appartenant à Hubert Paradis, de West-Farnham, P. Q., a disparu de son écurie dans la nuit de lundi le 17 courant. Toutes personnes qui pourront donner des informations, sont priées de les communiquer au propriétaire soussigné. HUBERT PARADIS. West-Farnham, P. Q., 20 Sept. 1877.

J. E. McNULTY

à l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il tient à son établissement

Nouvelle bâtisse J. E. Molleur Rue Richelieu

un grand assortiment général de Marchandises Sèches

GROCERIES, FERRONNERIE, HUILE, PEINTURE, VITRES, et toutes sortes d'articles pour bâtisseurs.

Grande quantité de Robes de Carioles à très-bon marché.

Venez faire une visite et vous serez satisfait. St. Jean, 29 Septembre 1876.

A VENDRE

Une grande et magnifique étendue de terre d'une superficie totale de 240 arpents, dont 20 arpents de beau bois, et pouvant être divisée, à volonté, en plusieurs lots. Ce lotin de terre, est très-bon ordre de culture et est sur un des plus beaux sites qu'on puisse voir, au Grand Bernier paroisse de St. Jean, à 5 milles de la ville. Il y a deux maisons sur cette propriété, l'une en pierre et l'autre en bois, avec granges, remises et autres commodités—le tout bien bâti.—Pour les conditions, s'adresser au propriétaire.

J. B. SIMARD Grand Bernier. St. Jean, 31 août 1877.

LES GRANDS FROIDS

Nous voici dans la saison des froids rigoureux. Il faut se coiffer en conséquence, si l'on veut ne pas souffrir du rhumatisme, du catarrhe, etc.

Allez au plus vite chez

M. GUILLET

qui invite respectueusement ses amis et tout le public à aller visiter son magasin de

FOURRURES RUE RICHELIEU

Block LANGELLIER

où vous trouverez tous les articles dont vous aurez besoin pour vous habiller chaudement et pour vous mettre à la

MODE

GRAND CHOIX D'ARTICLES pour DAMES ET MESSIEURS confectionnés avec le plus grand soin.

Pour faire place aux PELLETERIES, M. Guillet est décidé de se défaire des chapeaux et casquettes qui lui restent et de les rendre extrêmement bon marché, quoiqu'ils soient de la dernière mode. C'est une occasion de faire un bon marché. St. Jean, 9 Nov. 1877.

</

Feuilleton du Franco-Canadien

No. 18

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

MAISON DU SABBAT

PAR BAQUEL DE NAVERY.

jeunes fatigues les mêmes agonies. Ses yeux avaient été si vigoureux, il s'était identifié d'une façon si complète avec les douleurs dont il venait d'entendre le récit, que les chapelains et messire Rapert de Nouvel, chargé avec lui de la mission du délirance, se demandaient comment le jeune prêtre pouvait encore se soutenir. Une fièvre ardente brillait dans ses yeux, ses membres tremblaient, sa voix se mouillait de larmes.

Il chancelait quand il gagna la maison de son protecteur, et sans parler à celui-ci, sans demander à voir Ogive, Fulgence gravit l'escalier et entra dans sa chambre, dont il verrouilla la porte. Cette fois, il vint se placer en face du crucifix, comme s'il voulait le lutter et se défendre.

Ce crucifix, dont les proportions atteignaient presque celles de la nature prodigieuse dans la cellule au fondoyant effet. Ce n'était plus une image redoutée du Sauveur rendant moins sensible, par ses proportions, le souvenir de ses souffrances, mais une grande figure, sculptée avec un talent plein de violence, et douée d'une expression de priante douleur. Devant ce corps torturé, ce visage rousseté de sang, coulant de front déchiré par les épines, toute douleur semblait petite et misérable. Quand le Sauveur portait le fardeau des crimes du monde, la créature, si brisée qu'elle fut, n'avait plus qu'à se faire et à pleurer.

Fulgence nona ses mains percées de clous, il appuya son front du crucifix, et il resta de la sorte, à demi vivant, à demi mort, demandant au cœur percé qui lui servait d'appui le secret de son incompréhensible miséricorde.

LE JOUR DU PRISONNIER

Un temps admirable favorisait cette fête sans pareille appelée à Rouen « le jour du prisonnier ». De toutes les rues arrivaient dans la cité les gentilles, les bourgeois, les paysans, les dames en littoires, les hommes à cheval les artisans dans des charrettes d'un aspect pittoresque et primitif. Le Vexin et le pays de Caux accouraient à la fois le roi d'Yvetot n'eût jamais manqué de prendre sa place dans la procession. C'était un spectacle inouï, étant à la fois les richesses mondaines et les pompes de l'Église. Tantôt que les évêques s'élevaient pour annoncer la fête sacrée, toutes les auberges de Rouen s'en plaignaient de nouveaux venus. Onchevait de tendre de tapisseries les rues et les places que devait traverser la procession, de toutes à voiles fermaient des ciels tamisant l'ardent lumière du soleil; des croisées pendaient des tapis de velours à des crépines d'or, et sur les ardoises glissantes des pigeons, sur les toitures de bois ou de tuile, des enfants se tenaient en équilibre depuis l'aurore, tant était ardent leur désir de voir le héros de cette journée : le prisonnier.

Les rues, poudrées de fenilages, embauaient, et sur les croisées des maisons on gardait des corbeilles remplies de fleurs effeuillées, dont la pluie odorante devait pleuvoir sur les chaises des saints. Ce mouvement général, cette foule, cette joie universelle, traduite souvent par des exclamations bruyantes, n'empêchait rien à l'idée complètement religieuse de la solennité. Pour toutes ces âmes en l'espoir, ce qui se passait avait lieu à l'évaluation de Dieu et du glorieux confesseur monsieur saint Roman. L'exubérance de vie et d'allégresse circulait dans la foule, s'échappant des groupes, n'avait jamais rien d'irréligieux, et il suffisait du signal d'un pieux officier pour ramener le recueillement dans cette masse croyante dont l'enthousiasme n'excluait nullement la tendre pitié.

Dès l'aube avait lieu, place de la Vieille Tour, un « préchement » fait par le curé de Saint Martin des Ronnelles, lequel n'aurait cédé à nul autre l'honneur de ce privilège. Pendant ce temps, les chapelains commissaires retournaient une dernière fois dans les prisons, demandant aux criminels s'ils n'avaient rien à ajouter à leurs aveux, accueillant les coupables qui souvent venaient de trépasser, durant la nuit, afin de supplier les chapelains de leur accorder leur grâce au nom du saint patron de Rouen.

Depuis trois jours, les captifs passaient par les phases successives de l'angoisse, rien ne devait leur prévoir à l'in la faveur qui leur serait accordée. Après des jours et des nuits d'insomnie et de fièvre, les condamnés paraissaient demi-morts devant les chapelains qui, après les avoir entendus, se reculaient dans la salle capitulaire, où le chapitre les attendait.

L'archevêque occupait la place d'honneur, non point en qualité de prélat, mais en raison du canonique attaché à son titre, canonique dont il avait pris possession le jour même de son sacre. Quand le doyen se fut assuré que tous les membres du chapitre étaient présents, l'huissier alla lentement ouvrir les doubles battants de la porte de la salle et demanda à haute voix : — Nul ne veut parler à l'honorable compagnie ?

Alors une vingtaine de personnes, de tout âge, de tout rang, se précipitèrent dans la salle capitulaire; les uns tenaient en main des placets recommandant tel ou tel condamné à la clémence du chapitre, les princes, les rois ne dérogeaient point d'intercéder pour certains criminels; puis venaient des groupes d'amis, des parents en larmes, des moines tendant des mains suppliantes et demandant la grâce de leur enfant, des fils innocents pleurant au nom de leur père. Au milieu des sanglots, des phrases entrecoupées, une voix dans laquelle vibraient toutes les douleurs humaines vint remuer le cœur des chapelains et troubler Fulgence jusqu'à un fond des entrailles.

Une femme portant la robe des pélerines, mais dont la course rapide avait renversé le capuchon sur les épaules, parut soudain dans la salle, chevelée, demi-morte, marquant des dalles de marbre de l'empreinte sanglante de ses pieds déchirés. Avant qu'elle se fut avancée jusqu'aux sièges des membres du chapitre, Fulgence l'avait devinée.

Un tressaillement subit l'agitait des pieds à la tête; Huguette c'était Huguette. Les mots manquaient à ses lèvres desséchées; elle pressa à deux mains sa poitrine haletante, étouffa dans un cri le nom de Donat; puis, chancelant sur ses pieds meurtris, elle tomba de mal-morte sur le pavé.

Rien ne saurait rendre l'effet de cette scène; les chapelains se levèrent de leurs sièges, l'archevêque quitta sa haute chaire, et les suppliants qui étaient venus à son remettre à la merci de Dieu et les chapelains se retirèrent à pas lents, tandis que l'on transportait Huguette hors de la salle du chapitre.

Quand le mouvement de compassion soulé par cet épisode se fut apaisé, le doyen donna ordre de fermer les portes de l'église communiquant aux avenues de la salle capitulaire; puis, le prélat, debout en sa chaire, promit, en parole d'archevêque, de tenir tout secret, comme sous le sceau de la confiance.

Un tressaillement subit l'agitait des pieds à la tête; Huguette c'était Huguette. Les mots manquaient à ses lèvres desséchées; elle pressa à deux mains sa poitrine haletante, étouffa dans un cri le nom de Donat; puis, chancelant sur ses pieds meurtris, elle tomba de mal-morte sur le pavé.

Rien ne saurait rendre l'effet de cette scène; les chapelains se levèrent de leurs sièges, l'archevêque quitta sa haute chaire, et les suppliants qui étaient venus à son remettre à la merci de Dieu et les chapelains se retirèrent à pas lents, tandis que l'on transportait Huguette hors de la salle du chapitre.

Quand le mouvement de compassion soulé par cet épisode se fut apaisé, le doyen donna ordre de fermer les portes de l'église communiquant aux avenues de la salle capitulaire; puis, le prélat, debout en sa chaire, promit, en parole d'archevêque, de tenir tout secret, comme sous le sceau de la confiance.

Fulgence prit alors le registre scellé dans lequel le tabellion avait transcrit les aveux des accusés, le remit dans les mains du doyen, et revint prendre sa place sur le banc transversal réservé aux commissaires.

Le président invita messire Rapert de Nouvel à rendre compte de ce qui s'était passé. Les chapelains écoutèrent avec grande attention le récit des crimes dont les prisonniers s'étaient rendus coupables, puis la lecture des suppliques remises par leurs protecteurs. Ces prières se trouvaient à cette heure, inventés d'un droit sublime et redoublés; ils pouvaient arracher un homme à supplice, mais ils ne devaient en sauver qu'un seul.

Dans l'indécision qui leur poignait le cœur, ils tombèrent à genoux, et l'archevêque entonna le Veni Creator, dont l'assemblée redit avec lui les versets.

Vraiment, c'était un imposant spectacle de voir ces vieillards, blanchis dans les fatigues et les douleurs du sacerdoce, implorer l'Esprit de sagesse, de force et de conseil, avant de prononcer le nom qui sauverait une vie ou peut-être une âme.

L'hymne terminé, les commissaires reprurent leurs places sur le banc qui leur était réservé, et le doyen les consulta tour à tour. L'un fit valoir le profond repentir d'un jeune homme; l'autre, l'effroi du faux monnayeur qui menaçait de mourir en reniant Dieu; chaque avis fut appuyé par des raisons pénétrantes d'une charité ardente, et déjà les chapelains se sentaient pencher vers la miséricorde en faveur du jeune homme, quand le chapitre accorda la parole à Fulgence.

Celui-ci se leva; il était pâle comme un mort. — Devant votre conscience, lui demanda le doyen, quel criminel désignez-vous pour jouir du privilège de la fête de saint Roman ?

Les yeux du jeune homme se fixèrent sur le crucifix, un sourire céleste éclaira son beau visage, et il répondit d'une voix douce comme la voix des messagers du ciel : — Donat.

— A Dieu ne plaise, mon fils, répliqua l'archevêque, que je tente d'induire en erreur votre esprit. Mais cet homme n'a jusqu'à ce moment obtenu aucun sursis. C'est un hardi larron, un conspirateur dangereux, un insigne menteur. L'oubliez-vous ?

Du Sauveur, dont le regard l'immobilisait, les yeux de Fulgence s'abaissèrent sur le prélat, auquel il répondit : — Le comte Gervais de Châteaufort, assassiné par Donat, était mon vénéral, mon bien-aimé père.

Les mains de Fulgence se joignirent et de grosses larmes, qu'il ne parvenait point à contenir, coulèrent pressées sur ses joues. Un silence d'admiration et de respect régna dans la salle et l'on vit les doctes et saints vieillards incliner devant ce jeune homme leurs fronts vénérables.

Nul ne disputa; tous voulaient, en sa faveur le protéger de Fulgence, rendre au suprême honneur à l'admirable effet de sa charité. Les trois religieux de Saint-Léon qui attendaient dans l'église qu'on les appellât pour donner leur avis, en cas d'indécision du chapitre, demeurèrent paisiblement dans leurs stalles. L'élection était faite. Chaque chapelain écrivit son vote, et quand l'archevêque eut achevé de dénouer le scrutin, tous les bulletins portaient le nom de Donat.

L'archevêque le transcrivit sur une feuille de parchemin, scella ce cartel d'élection de cire verte, y apposa le sceau du chapitre, puis le messager sortit et alla chercher le chapelain de Saint Roman qui se tenait à la disposition du chapitre.

Le dit chapelain, en robe, surplis, amusse et bonnet, quitta la métropole, précédé du couteur de l'église et d'un clerc de l'œuvre. Il allait signifier au parlement le choix des chapelains de Notre-Dame.

HOTEL RICHELIEU

VENTE PAR J. B. DUBOIS

ST. JEAN P. Q. Vins et Liqueurs de Premier Choix

BONNE COUR ET REMISE

Mr. J. O'GAIN

Bois de Chauffage

S. R. HEBERT

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE

T. BERTRAND & FILS

BLOC LANGELIER

ASSURANCE

WILLIAM COOTE

MAISON ETABLIE EN 1846.

LANGELIER & DECELLES

ST. JEAN, P. Q.

LE GROS ET LE DETAIL

BLOC LANGELIER

F. X. LANIER

ENCANTEURS LICENCIÉS

2,000 TONNES

CHARBON

ET DEVANT ARRIVER

BAS PRIX.

DU NOUVEAU!!

IMPORTATION en GRAND

JOS. A. LOMME

Qu'un seul et BAS PRIX

POU L'ANGLETERRE.

MM. C. H. LAROCQUE & Cie

ONT BESOIN

8,000 MINOTS D'ORGE

ASSURANCE

WILLIAM COOTE

MAISON ETABLIE EN 1846.

LANGELIER & DECELLES

ST. JEAN, P. Q.

LE GROS ET LE DETAIL

BLOC LANGELIER

F. X. LANIER

ENCANTEURS LICENCIÉS

2,000 TONNES

CHARBON

ET DEVANT ARRIVER

BAS PRIX.

SIROP DE Gomme D'Epinette

COMPOSE

SIROP POUR LA COQUELUCHE

LE LINIMENT COMPOSE

POUR Rhumatisme, Etc.

LA VIOLETTE & NELSON

PHARMACIENS.

215 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL

PLUS DE CHEVEUX CRIS

RENOVATEUR PARISIEN

DE VINS & BOLTON

MONTREAL.

HOTEL DE LA CITE

OLIVIER HEBERT

LA VELOUTINE

CH. FAY

HOTEL RICHELIEU

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

LES PRIX SONT MODERES

HOTEL RICHELIEU

ISIDORE B. DUROCHER

D. LAREAU

LIGNE DE L'AIR

BOSTON & MONTREAL

MILLER

EXPRESS DE JOUR

EXPRESS DE NUIT

EXPRESS DE JOUR

EXPRESS DE NUIT

EXPRESS DE JOUR

EXPRESS DE NUIT

MANUFACTURE GENERALE

A Vapeur de Moulins à Battr

J. S. BESSETTE

FEU! FEU!!

PROTEGEZ vos bâtisses

Il est indestructible et ne Brule point.

et met complètement à l'épreuve

Tous les grands incendies

Toute maison recouverte

JOHN GILLESPIE

JOHN HOWIE

est maintenant prêt comme par le passé

J'ai l'honneur d'informer mes partiques

MICHEL MOISAN.